

Concert du 7 janvier 2024

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingt-cinquième saison

Prélude en la majeur BWV 536

Cantate BWV 136 "*Erforsche mich, Gott, und erfahre mein Herz*"

Choral "*Das alte Jahr vergangen ist*" BWV 614

Karine Serafin, Sophie Charpentier, Catherine Jousselein,  
Madeleine Treilhou *sopranos*

Marine Fribourg\*, Arthur Rigal-Gavioli, Akiko Matsuo *altos*

Vincent Lièvre Picard\*, Ulysses Chuang, Matthieu Benoit *ténors*

Olivier Bizot\*, Pierre Agut, Jérôme Hénin *basses*

Lionel Renoux *cor*

Amadeo Castille *hautbois*

Neven Lesage *hautbois d'amour*

Jin Kim, Mario Konaka, David Rabinovici, Patrick Oliva,

Xavier Sichel, Ruth Weber *violons*

Cibeles Bullon Munoz, Aik Shin Tan *altos*

Elena Andreyev, Norbert Zauberman *violoncelles*

Elisabeth Joyé *clavecin et coordination artistique*

Kamran Mercier *orgue*

Etienne Cendrier, Sylvain Tardivo *souffleurs*

(\* solistes)

**Prochain concert le 4 février à 17h30**

**cantate "Bringet dem Herrn Ehre seines Namens" BWV 148**

**coordination artistique Cibeles Bullon Munoz**

**Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner**

**75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille**

# Erforsche mich, Gott, und erfahre mein Herz BWV 136

## Coro

*Erforsche mich, Gott, und erfahre mein Herz;  
prüfe mich und erfahre, wie ichs meine!*

## Recitativo

*Ach, dass der Fluch, so dort die Erde schlägt auch derer Menschen Herz getrogen!  
Wer kann auf gute Früchte hoffen, da dieser Fluch bis in die Seele dringet, so dass sie Sündendornen bringet und Lasterdisteln trägt.  
Doch wollen sich oftmals die Kinder der Höllen in Engel des Lichtes verstellen; Man soll bei dem verderbten Wesen von diesen Dornen Trauben lesen.  
Ein Wolf will sich mit reiner Wolle decken, doch bricht ein Tag herein, der wird, ihr Heuchler, euch ein Schrecken, ja unerträglich sein.*

## Aria

*Es kömmt ein Tag,  
so das Verborgne richtet,  
vor dem die Heuchelei erzittern mag.  
Denn seines Eifers Grimm vernichtet,  
was Heuchelei und List erdichtet.*

## Recitativo

*Die Himmel selber sind nicht rein,  
wie soll es nun ein Mensch vor diesem Richter sein?  
Doch wer durch Jesu Blut gereinigt,  
im Glauben sich mit ihm vereinigt,  
weiß, dass er ihm kein hartes Urteil spricht.  
Kränkt ihn die Sünde noch, der Mangel seiner Werke, er hat in Christo doch Gerechtigkeit und Stärke.*

## Aria duetto

*Uns treffen zwar der Sünden Flecken,  
so Adams Fall auf uns gebracht.  
Allein, wer sich zu Jesu Wunden,  
dem großen Strom voll Blut gefunden,  
wird dadurch wieder rein gemacht.*

## Choral

*Dein Blut, der edle Saft,  
hat solche Stärk und Kraft,  
dass auch ein Tröpflein kleine  
die ganze Welt kann reine,  
ja, gar aus Teufels Rachen  
frei, los und ledig machen.*

## Chœur

*Sonde-moi, Dieu, et connais mon cœur;  
éprouve-moi et découvre ce que je pense !*

## Récitatif (t)

*Hélas ! La malédiction qui frappe la terre atteint aussi le cœur de ses humains.  
Qui peut espérer de bons fruits quand cette malédiction pénètre jusqu'à l'âme à tel point qu'elle produit les épines du péché et porte les ronces du vice ? Pourtant les enfants des enfers veulent souvent se déguiser en anges de lumière;  
et d'un être corrompu on doit vendanger le vin de ces épines.  
Un loup veut-il se vêtir de laine pure, viendra le jour qui vous sera, à vous les hypocrites, une épouvante, une épouvante intenable.*

## Air (a)

*Viendra le jour  
où la dissimulation sera jugée,  
et devant lequel l'hypocrisie tremblera,  
car l'ardeur de sa colère détruira tout ce qu'ont inventé l'hypocrisie et la ruse.*

## Récitatif (b)

*Les cieux mêmes ne sont pas purs,  
comment pourrait l'être un homme devant pareil juge ?  
Pourtant celui qui est purifié par le sang de Jésus et s'est uni à lui dans la foi sait qu'il ne sera pas jugé trop durement.  
Si pourtant le péché et l'imperfection de ses œuvres le font souffrir, il trouvera dans le Christ justice et force.*

## Air duo (t-b)

*Les tâches du péché nous affectent vraiment que la chute d'Adam fait porter sur nous.  
Seul celui qui aux plaies de Jésus aura découvert ce grand fleuve de sang sera par lui à nouveau purifié.*

## Choral

*Ton sang, noble sève,  
a tant de force et de pouvoir  
qu'une petite goutte  
suffit à purifier le monde entier,  
et même nous libérer, nous délivrer  
de la gueule du diable.*

La cantate *Erforsche mich, Gott, und erfahre mein Herz* a été conçue par Bach pour le temps liturgique d'après la fête de la Trinité et jouée à Leipzig le 8 juillet 1723. S'appuyant sur l'évangile du jour qui dénonce les faux prophètes, elle affirme l'omniscience de Dieu par laquelle le mal sera démasqué.

Même si ce programme paraît intimidant, les voix, s'emparant d'un thème énoncé par le cor, se jettent sans appréhension dans le chœur d'ouverture. Très volontaire, celui-ci brandit une phrase tirée des Psaumes (Ps 139, 23) que Bach choisit de scinder pour en contrôler l'effet. La deuxième partie est introduite très vite, tout en restant sous-jacente, puis après une brève pause instrumentale comme si ce corps vivant se retournait, elle prend le dessus. On suit attentivement les complexes combinaisons tuilées, on repère des élans très clairs, notamment des effets de surenchère, des crans vers l'aigu, comme si les chrétiens appelaient Dieu à voir toujours plus profond en eux. Et soudain un appel compact «*Prüfe mich!*» (éprouve-moi !) avant la reprise du thème par le cor qui n'a pas une seconde de répit.

L'effort a été si intense que le ténor soupire puissamment. Ses mots paraphrasent le *Sermon sur la montagne* rapporté par l'apôtre Matthieu (Mt 7, 15-23) dans lequel le Christ interroge «*cueille t-on des raisins sur des épines ?*».

Ce récitatif prépare un air pour alto qui répond au chœur d'ouverture : en chacun Dieu aura vu clair, et les hypocrites pâtiront de sa colère. Le ton est étonnamment calme, inéluctable. On pense aujourd'hui que Bach a repris cette musique d'une cantate plus ancienne. Dans cette partition écrite en trio pour hautbois, voix et basse continue, il a ajouté une partie centrale, plus agitée, où pointe la menace du Jugement dernier. On quitte alors la prophétie biblique nimbée de l'étrange sonorité du hautbois d'amour. Et pendant un instant «on y est», malmené sous la punition divine, avant que la musique ne retrouve sa pulsation initiale.

Le second couple récitatif-air qui nourrit cette cantate inverse la perspective. Ce n'est plus l'impérieuse loi divine qui s'exprime mais l'homme s'efforçant de s'y conformer. Et au point de contact des deux mondes se trouve la vie terrestre du Christ. Le récitatif est empreint de douceur à son évocation. L'air en duo qui lui répond articule la chute terrestre d'Adam qui fait de tout humain un pécheur avec la rédemption portée par le sacrifice du Christ. De façon très imagée, la première partie semble sonner du fond d'un gouffre, douloureuse. Au prix d'efforts harmoniques énormes, les deux voix se hissent vers une tonalité majeure et leurs vocalises miment alors le sang christique sur la croix avec une gourmandise de vampire.

Un choral ancien vient conclure modestement la cantate. C'est *Wo soll ich fliehen hin* (Où puis-je m'enfuir ?) de Johann Heermann (1585-1647) que Bach rehausse de nombreux ornements.

Christian Leblé